COURRIER INTERNATIONAL Ojd : 130928
64/68 RUE DU DESSOUS DES BERGES
75647 PARIS CEDEX 13
Tel: 01 46 46 16 00
16/22 OCT 2003 (Hebdomadaire)
MB -0003786348-
l'Argus de la presse
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

UNE ERRANCE CORÉENNE

Les exilés de la forêt maya

Dans *Kômûn kkot*, Kim Young-ha délaisse le bruit et la fureur de ses précédents livres et relate la vie d'un groupe de Coréens ayant émigré en Amérique latine au début du XXe siècle pour fuir l'occupation japonaise. Un épisode méconnu de l'histoire de son pays.

FAR EASTERN ECONOMIC REVIEW
Hong Kong

L'écrivain sud-coréen Kim Young-ha a depuis longtemps le sens de l'absurde. Son père était officier dans l'armée, et Kim a passé une partie de son enfance près de la zone démilitarisée qui borde la frontière avec la Corée du Nord. C'était un no man's land truffé de mines, mais, paradoxalement, grouillant d'animaux. *"J'étais réveillé la nuit par le bruit des cerfs sautant sur les mines… Boum !* se souvient-il. *Ils couraient dans la nuit. J'entendais l'explosion et j'imaginais le cerf gisant, à l'agonie."*

Son troisième roman, *Kômûn kkot** [Fleur noire], qui vient de paraître en Corée du Sud, a reçu des critiques très élogieuses. Ce livre – que Kim Young-ha considère comme son roman le plus important – marque une rupture par rapport aux précédents. Le style est plus simple, plus posé, moins sombre. *"Il y avait beaucoup d'agressivité, de mort et de frénésie dans mon œuvre. Pas d'éros et beaucoup de thanatos, de pathos."* Le mariage a changé cet homme de 35 ans, tignasse noire et œil souriant derrière de petites lunettes très tendance. *"Tout d'un coup, je me suis rendu compte que je pouvais me concentrer juste sur l'écriture, sur la narration. J'ai commencé à découvrir le destin de l'histoire, le destin du récit."*

Dans *Kômûn kkot*, Kim retrace la vie d'un groupe de 1 033 Coréens qui émigrèrent en Amérique latine au début du XXe siècle pour fuir l'occupation japonaise. Ces Coréens, parmi lesquels se trouvaient des prêtres catholiques, des chamans, des cultivateurs et des militaires à la retraite, partent d'abord pour le Mexique. Cinq ans plus tard, certains gagnent le Guatemala, où ils aident des Indiens Mayas à créer un petit Etat au beau milieu de la forêt, dans le nord du pays. Le jeune Etat s'effondre et une partie de ces Coréens se mettent à travailler dans des plantations, où ils fabriquent des cordages pour les navires. Les plantations ferment après la révolution mexicaine de 1910, et les derniers des émigrants s'éparpillent dans d'autres régions d'Amérique latine. *"C'est un épisode que l'on connaît à peine en Corée"*, explique Kim. Lorsqu'il s'est mis à fouiller dans les fragments épars de la vie de ces gens, il a été fasciné par leur volonté de se construire un nouveau destin, de se recréer. *"J'ai commencé à faire des recherches, j'ai étudié les archives, et l'histoire s'est déroulée sous mes yeux."* Le roman est une mosaïque de personnages et de destins, un récit complexe relaté dans un style simple et direct. A mesure qu'il avançait dans l'écriture du roman, Kim se sentait devenir un peu nomade lui-même, confie-t-il.

L'idée de *Kômûn kkot* lui est venue pour la première fois en 1999, quand un ami lui a raconté l'histoire de ces émigrants. Mais, à l'époque, il travaillait déjà à un autre roman et laissa le projet de côté. Un an plus tard, il tomba sur un article de journal consacré au même sujet. *"Tout d'un coup, je me suis dit : 'Ça y est !' Je venais d'achever un roman, je cherchais une idée pour le suivant."*

Kim s'est rendu en Amérique latine pour faire des recherches sur le terrain, afin de pouvoir camper le décor de son récit. Il s'est même enfoncé dans la jungle du Guatemala jusqu'aux ruines de l'ancienne cité maya de Tikal, près de l'endroit où les pionniers coréens s'étaient installés.

Le premier roman de Kim, *La Mort à demi-mots* [Picquier, 1998], qui a été par la suite adapté au cinéma, parle d'un homme qui travaille pour un service d'écoute téléphonique destiné aux suicidaires, mais qui finit par donner à ses interlocuteurs des conseils pour mettre fin à leurs jours de façon efficace et élégante. Son deuxième roman – *Arangŭn we ?* [Pourquoi Arang ?] – est l'adaptation d'un conte du XVIe siècle qui met en scène une femme violée et assassinée dont le fantôme apparaît pour réclamer vengeance.

L'énergie rebelle que manifestait l'auteur à ses débuts trouve en grande partie son origine dans les relations conflictuelles qu'il entretenait avec son père, mais aussi dans la situation politique sud-coréenne et le rythme effréné de la vie à Séoul. Jusqu'à présent, Kim, comme bon nombre d'autres jeunes écrivains sud-coréens, avait évité de traiter des sujets réalistes comme la guerre, explique Kim Da-eun, professeur de littérature à l'université Chugye de Séoul. *"Leurs prédécesseurs avaient vécu la guerre. La jeune génération produit en majeure partie des œuvres de pure imagination. Kim a joué un rôle essentiel dans la nouvelle direction prise par la littérature coréenne contemporaine."*

Michael Standaert et Kim Young-min

* Ed. Munhaktongne, Séoul, 2003 (pas encore traduit en français).

■ Biographie
A 35 ans, Kim Young-ha est l'un des chefs de file de la nouvelle littérature sud-coréenne. On dit de lui qu'il décrit avec un regard froid et une voix sèche la sensibilité urbaine de sa génération. Après deux recueils de nouvelles, il publie en 1996 son premier roman, *La Mort à demi-mots*, qui lui vaut d'obtenir le prix que la maison d'édition Munhaktongne décerne au meilleur jeune écrivain de l'année. Très branché sur les nouvelles technologies, Kim Young-ha s'est d'abord amusé à publier ses écrits sur Internet, une habitude très répandue en Corée du Sud. Il a fini par fermer sa page personnelle en 2001, en déclarant : *"Si la littérature veut garder sa pureté, elle doit se séparer d'Internet."* Outre ses activités d'auteur, Kim Youngha anime une émission de radio consacrée aux écrivains coréens.